

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Eugène GROSS

La communion des Saints / Ahumar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 121-126

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# La communion des Saints

De tous les dogmes de notre foi sainte, il n'en est pas, sous bien des rapports, de plus doux à croire, de plus beau à contempler, de plus consolant à méditer que celui-là.

Il y a déjà quelque chose qui allège et reconforte, dans la certitude de notre commune origine et de nos communes destinées. Savoir qu'un même sang coule dans nos veines, que les mêmes lois physiques régissent les corps et les mêmes lois morales dirigent les volontés, qu'une même vérité doit nourrir les intelligences et le même bien combler les cœurs ; se rappeler que, à travers des milliers de siècles, les mêmes joies et les mêmes peines ont été ressenties par des milliers de générations, que les mêmes difficultés ont sollicité leur courage, les mêmes épines déchiré leurs pieds et la même mort terminé leur voyage, c'est réveiller dans l'âme des énergies nouvelles et de bien douces émotions. Combien de milliards d'êtres, faits, comme je le suis, tous fils d'un même père, tous mes frères, ont passé par où je passe, ont éprouvé ce que j'éprouve, ont souffert ce que je souffre, ont pleuré comme je pleure, ont aspiré où j'aspire ! Et tout autour de moi, jusqu'aux extrêmes confins de la terre, c'est la même histoire qui se renouvelle et se poursuit. Pourquoi donc me plaindrais-je ? Pourquoi ne pas accepter de bon gré ces communes conditions de l'humaine existence. Pourquoi me lasser ?..

Voilà ce que l'on pourrait appeler la communion naturelle et générale des hommes entr'eux. Elle offre un bien vaste champ de méditations à qui sait réfléchir. Telle n'est cependant pas celle dont il s'agit ici.

La communion des Saints nous élève dans le monde surnaturel; elle ouvre devant nos regards émerveillés d'incommensurables horizons, tout illuminés de la gloire de Dieu, tout embaumés de sa grâce ; elle embrasse de temps et l'éternité, la terre et le Ciel. L'enfer seul en est exclu.

Elle consiste en effet dans l'union commune, intime et sacrée, de tous les élus de Dieu, de tous les membres de la grande société qui s'appelle l'Eglise, soit qu'ils triomphent dans le Ciel, soit qu'ils expient en souffrant dans le Purgatoire, soit qu'ils voyagent en luttant ici bas, - et dans la participation mutuelle entr'eux de tous les biens spirituels de cette Eglise. Et la base, l'appui, le lien de cette union surnaturelle, c'est la grâce divine, c'est Jésus-Christ, qui l'a méritée par sa passion et sa mort sur la Croix. Elle s'est produite et s'est maintenue, dans chacun, par les mêmes moyens : la réception des mêmes sacrements, la croyance aux mêmes vérités, la pratique des mêmes préceptes, la poursuite de la même fin.

Sainte Térèse sur le point de quitter ce monde, s'écriait: « Enfin, mon Dieu, je suis fille de l'Eglise, je meurs fille de l'Eglise. » C'était le seul titre qu'à cette heure suprême la grande Sainte, la Réformatrice du Carmel osât invoquer devant Dieu, ne se prévalant ni des œuvres admirables de sa vie, ni de ses longues souffrances, ni même des prédilections divines à son égard.

Et certes, voilà bien le plus beau titre que l'on puisse porter, celui devant lequel pâlisent et s'éclipsent tous les autres. Napoléon est plus grand à S<sup>te</sup>-Hélène qu'il ne l'a jamais été au milieu de tous ses triomphes et de toutes ses gloires, quand il s'y glorifie de ce titre, commençant son testament par ces mots: « Je meurs dans la religion apostolique et romaine, dans le sein de laquelle je suis né il y a plus de cinquante ans ». Quoique en termes moins théologiques, il parlait dans le même sens que S<sup>te</sup> Térése, dont il était un grand admirateur.

— Fils de l'Eglise ! C'est par ce titre auguste que chacun de nous est entré dans la communion des Saints. En vertu de ce titre chacun peut s'écrier :

Patriarches et prophètes de l'ancienne loi, qui avez bénéficié par anticipation des mérites de J.C. je vous salue, vous êtes mes frères !

Saints apôtres, qui avez porté le nom et la doctrine de Jésus à travers le monde, Saints disciples du Sauveur, je vous salue, vous êtes mes frères !

Saints martyrs de mon Dieu, de tout temps, de tout pays de toute condition, je vous salue, vous êtes mes frères !

Saints confesseurs, anachorètes dans le désert, crucifiés dans la pénitence, propagateurs de la vérité sainte, docteurs de l'Eglise, je vous salue, vous êtes mes frères !

Vierges saintes, qui avez, si jeunes et si pures, versé votre sang pour la foi, ou vous êtes vouées dans le monde ou dans la retraite, à l'amour de Dieu et au service des âmes, je vous salue, vous êtes mes sœurs !

Tous, Saints et Saintes de Dieu, quelle qu'ait été votre

condition sur la terre, depuis le roi Saint Louis au mendiant Saint Benoit-Joseph Labre, depuis la reine Sainte Clotilde à la bergère Sainte Germaine Cousin, tous je vous salue, je suis votre frère ! Et comme enfant de la même famille, je bénéficie de vos mérites, je jouis de votre protection, **je puis compter sur vos prières !...**

— Fils de l'Eglise, je suis en communication intime avec les âmes qui souffrent dans le Purgatoire, âmes de mes frères et de mes sœurs. **Elles intercèdent pour moi auprès de Dieu, et je ne saurais assez apprécier leur crédit;** mais, ne pouvant plus rien pour elles-mêmes, elles ont à leur tour recours à moi, afin que par mes œuvres et prières, j'allège leurs souffrances et les en délivre. **Oh! qu'il m'est doux, et combien je me fais un devoir sacré de leur rendre ce fraternel service!...**

— Fils de l'Eglise, je ne vois également dans tous les fidèles qui, comme moi, voyagent et luttent sur cette terre, que des **frères** et des **sœurs**, si peu que je les connaisse, ou si loin que je me trouve de ceux auxquels m'unissent des liens plus particuliers. **Tous je les retrouve au pied des autels et de mon crucifix,** récitant le *Credo*, et le *Notre Père*, et l'*Ave Maria!* Et je m'encourage à les bien réciter, et souvent, quand je pense qu'ils les récitent aussi, et que mes prières, si pauvres soient-elles, entrent dans le grand concert de l'Eglise militante, dans ce flux et reflux de louanges à Dieu et de grâces pour les hommes, les atteignant tous et chacun.

Oh ! quel dogme consolant que celui de la réversibilité des mérites, et qu'il y aurait de choses à dire ! Il n'est peut-être pas un acte d'un de ses membres,

qui, de près ou de loin, ne retentisse dans la société chrétienne.

Telle est la communion des Saints, pendant que l'Eglise, quoique toujours une, est comme divisée en trois parties différentes. Mais combien elle sera plus parfaite, lorsque, les temps consommés et le nombre des élus complet, il n'y aura plus à jamais que l'Eglise triomphante ! Alors, oh ! quelle communion des bienheureux citoyens de la céleste Jérusalem avec l'adorable Trinité, avec la Ste Vierge, avec les anges, et entr'eux-mêmes ! Alors enfin l'on se connaîtra tous ; quelle rencontre ! quelle société ! Et de plus, **les liens de parenté et d'affection spéciale, si cruellement brisés par la mort, seront renoués pour toujours, car au ciel on se reconnaît, on se retrouve.** O bien aimés dont le départ suprême a déchiré mon cœur, non pas **adieu** mais **au revoir! à Dieu!...**

Et « Dieu sera tout en tous, » *omnia in omnibus*. Que peut-on entendre de plus court ? s'écrie Bossuet ; que peut-on imaginer de plus vaste ni de plus immense ? Dieu est un, et il est tout ; et étant tout à lui-même, parce que sa propre grandeur lui suffit, il est tout encore à tous ses élus, parce qu'il remplit par sa plénitude leur capacité tout entière et tous leurs désirs. S'il leur faut un triomphe pour honorer leur victoire, Dieu est tout ; s'ils ont besoin d'un repos pour se délasser de leurs longs travaux, Dieu est tout ; s'ils demandent la consolation, après avoir saintement gémi parmi les amertumes de la pénitence, Dieu est tout. Dieu est la lumière qui les éclaire ; Dieu est la gloire qui les environne ; Dieu est le plaisir qui les transporte ; Dieu est la vie qui les anime ; Dieu est l'éternité

qui les établit dans un glorieux repos.

O largeur! ô profondeur! ô longueur sans bornes, et  
inaccessible hauteur!

AHUMAR